

—Il demeurera à Saint-Nazaire.
—Mais si l'on faisait des recherches... J'ai vu aujourd'hui à Versailles, chez moi, un certain Fouché....
—Il part demain pour Saint-Nazaire, interrompit Saint-Jean.
—Quoi! vous savez....
—Je sais tout! dit le roi du bagne.
Le comte baissa la tête: il reconnaissait la supériorité de celui qui lui parlait.
—Fouché part demain, reprit Saint-Jean, il quitte Paris en compagnie d'un certain Brune, lequel a promis à Bernard de lui ramener sa fille. Or, comme ce Brune n'a pas d'argent pour faire le voyage, il ira demain chez la marquise d'Horbigny avec son ami Nicolas. Le comte de Sommes, prévenu par Saint-Jean et s'intéressant, ainsi que la marquise, très-vivement à la réussite de cette affaire, prêtera généreusement cinquante louis à Brune pour faciliter son voyage de découverte.
—Mais..... dit vivement Bamboulà.
—De cette façon, interrompit Saint-Jean, il sera prouvé que le comte et la marquise, si quelquefois la substitution d'enfant était établie un jour, n'étaient pour rien dans ce crime, puisqu'ils ont participé aux moyens de le découvrir.
—Mais, dit encore Bamboulà, si Fouché et Brune partent...
—Ils n'arriveront pas, voilà tout," répondit froidement Saint-Jean.
Le comte regarda le roi du bagne avec un sentiment d'admiration profonde:
—Décidément, dit-il en s'inclinant, tu es bien notre maître à tous.
—Donc, continua Saint-Jean sans daigner répondre à l'acte d'humilité de son compagnon, tout est prévu, tout est préparé. Demain à pareille heure, il n'y aura plus entre la fortune et le fils de la Madone, que deux frères jeunes filles qu'une rude émotion doit prochainement briser.
—Et maintenant, dit le comte de Sommes qui avait repris entièrement toute sa liberté d'esprit, il ne me reste plus qu'à te répéter la question que je t'ai posée au commencement de notre entretien: Quelle sera ma part? quelle sera la tienne?
—Fort belles toutes deux, car elles seront égales, répondit Saint-Jean.
—Ainsi, nous partagerons....
—En frères! Et de plus je t'abandonne sans y prétendre jamais, la haute position que s'est faite le comte de Sommes et à laquelle j'ai cependant largement contribué."
Bamboulà réfléchit durant quelques minutes, puis relevant la tête:
—J'accepte! dit-il.
—Bien entendu reprit Saint-Jean, que le tout sera divisé en trois parties égales: l'une pour les enfants des galères, suivant la coutume établie, l'autre pour toi, la troisième pour moi.
—Ah! fit le comte, mais alors ce n'est plus qu'un tiers.
—Qui formera encore plus de deux millions pour ta part. Songe que sans moi tu n'aurais rien. D'ailleurs la discussion est impossible: je suis le chef, je commande. Dorénavant n'oublie plus cela."
Le comte se plaça les lèvres et courba son front devenu plus pâle.
En cet instant deux heures sonnèrent à l'horloge du Palais-Royal, le comte se leva vivement et repoussa le siège qu'il venait de quitter.
—Son Altesse m'attend, dit-il. Il faut que je parte.
—Tu vas...? demanda Saint-Jean.
—A la petite maison de la rue Blanche.
—Eh bien! puisque tu vois Son Altesse cette nuit, préviens-la que demain soir tu lui présentera un compagnon d'orgie.
—Hein? fit le comte avec stupéfaction.
—N'y a-t-il pas demain soir souper à la petite maison?
—Si fait!
—Tu es du nombre des convives?
—Naturellement.
—Eh bien! nous irons ensemble.
—Toi! s'écria le comte. Tu veux que je te présente au duc?
—Je le veux! répondit nettement Saint-Jean.
—Tu n'y songes pas!
—Pourquoi donc? demanda Saint-Jean avec un sang-froid imperturbable.
—Sous quel nom veux-tu que je te présente?
—Belle affaire! Le marquis Campanini, riche seigneur florentin. Je parle italien comme un Toscan: je resplendirai de broderies et de diamants, et s'il le faut j'aurai mes titres de noblesses dans ma poche. Son Altesse n'est pas, que je sache, fort susceptible à l'endroit des convenances. Tu me présenteras comme un aimable compagnon.
—Mais....
—Je le veux! dit Saint-Jean plus nettement encore que la première fois.
—Impossible! impossible!" répéta le comte en examinant l'extérieur vulgaire de son interlocuteur.
Celui-ci sourit dédaigneusement.
—Sois sans crainte, dit-il. Le comte de Sommes n'aura pas à rougir du convive qu'il amènera. D'ailleurs, il faut que cela soit. Tu entends? Il faut que j'assiste à l'orgie qui aura lieu; il le faut pour établir les preuves matérielles qui doivent condamner, aux yeux de tous, le vicomte de Renneville et le marquis d'Herbois. J'ai compté sur toi pour me présenter dans la société du duc. A l'heure où nous arriverons, tous seront ivres et la première présentation venue sera bonne. D'ailleurs, je le répète: il le faut, je le veux. Cherche un prétexte."
Et Saint-Jean, adressant au comte un geste impératif, se leva à son tour.
Bamboulà parut accepter ce nouvel ordre avec une résignation parfaite.
—Un mot encore, dit-il. Parmi tous les créanciers du vicomte et du marquis, dont les témoignages auront dans l'affaire une importance énorme, il en est que la police ne connaît pas encore. J'ai sondé Pick à cet égard. Celui-là, c'est Roger. Quel est-il? Faut-il qu'on le connaisse?
On le connaît, répondit Saint-Jean.
—Mais Pick m'avait affirmé....
—Pick obéissait à mes ordres.
—Ainsi les agents de M. Lenoir?
—Sont à ma dévotion.
—Mais Jacquet, cependant....
—Jacquet est joué, dupé: il passe pour être à moi sans même le savoir, sans même soupçonner que je me sers de son nom et qu'il joue un rôle dans toute cette affaire. Tu sauras tout plus tard....."

Le comte fit un nouveau signe d'étonnement admiratif: Saint-Jean sortit sans ajouter un mot.

Demeuré seul, le comte laissa ses regards errer autour de lui, puis s'approchant de la fenêtre il s'accouda sur la balustrade et baigna son front brûlant dans l'air pur que rafraîchissait encore la brise de la nuit.

—Un tiers! pensait-il; un tiers seulement de ces millions que j'avais rêvés pour moi seul, et la perspective de dépendre éternellement de cet homme! Oui sans doute, sa complicité m'est précieuse! oui sans doute, j'ai besoin de lui pour réussir, mais ne pourrais-je reconquérir mon indépendance et garder pour moi la part entière?....."

Bamboulà secoua doucement la tête et parut se plonger dans un recueillement profond.

—Si Blanche ou Léonore, l'une des deux enfin survivait seule, reprit-il, celle-là posséderait entièrement ce magnifique héritage..... et celui qui deviendrait son époux, deviendrait en même temps maître de toutes ces richesses, et cela, sans aucun nouveau danger à courir!....."

Bamboulà se frappa le front.

—La fortune des Niorres vaut mieux à elle seule, continuait-il, que le tiers de cette fortune réunie à celle de la marquise et comme il ne serait plus question de l'enfant de la Madone, ce qui sait cet homme ne serait plus à redouter. D'ailleurs le comte de Sommes est assez puissant pour braver de tels périls.... L'avenir peut être plus riant encore qu'il n'apparaît... mais pour le présent, il a raison! il faut que demain les deux officiers soient arrêtés sur des preuves positives.... Quoi que je fasse plus tard, il faut que cela ait lieu d'abord. Donc..... qu'il agisse, qu'il commande, j'obéirai, quitte ensuite....."

Le comte n'acheva pas sa pensée.

—Pick, Roquefort, tous ceux-là que je croyais être à moi, rien qu'à moi, se dit-il après un nouveau moment de réflexion, étaient donc à lui, et je marchais entouré d'un réseau dont les mailles m'étaient invisibles. Et Jacquet.... cet agent incorruptible.... Il passe cependant pour être à lui aussi! Oh! cet homme est réellement fort: il est réellement grand! Serait-il prudent de lutter contre lui?... Nous verrons!"

Et Bamboulà abandonnant la fenêtre, revint prendre son chapeau jeté sur un meuble et se disposa à sortir à son tour.

En quittant la pièce où il avait laissé son complice, Saint-Jean avait regagné la chambre servant de salle d'entrée à l'appartement.

Une petite porte était pratiquée à gauche dans la cloison. Saint-Jean ouvrit cette porte, en franchit le seuil, et la refermant sur lui, fit jouer deux verrous dans leurs gâches.

Il se trouvait alors dans un corridor complètement obscur, mais sans ralentir sa marche, en homme connaissant parfaitement les êtres du logis, il gagna l'autre extrémité de ce corridor, ouvrit une seconde porte et pénétra dans une vaste pièce qui devait être située dans la maison voisine de celle où était établi l'Enfer, car un gros mur la séparait du corridor.

Cette pièce était, comme le corridor, plongé dans une obscurité profonde.

Saint-Jean s'avança vers la muraille de droite, et étendant la main, saisit un cordon de sonnette, mais au moment de l'agiter, il s'arrêta soudain:

—Bamboulà doit, à cet instant même, chercher le moyen de me tromper et d'accaparer pour lui seul la fortune, murmura-t-il. J'ai lu dans ses regards qu'il avait une arrière-pensée en me promettant obéissance. Que pourrait-il tenter?....."

Puis, après un moment de silence qu'aucun bruit extérieur ne vint troubler:

—Bah! ajouta-t-il. L'existence de l'enfant me répondra de l'avenir."

Et il tira le cordon de sonnette. Aussitôt une porte s'ouvrit, un flot de lumière pénétra dans la pièce obscure et la jeune femme qui avait introduit Bamboulà dans l'appartement, apparut tenant un candélabre à la main.

—Je m'habille! dit Saint-Jean.

—Comment? demanda laconiquement la jeune femme.

—En grand seigneur!"

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

LA RUE DU CHAUME.

I.—Le lancement.

MM. d'Herbois et de Renneville habitaient un modeste appartement situé au troisième étage d'une maison meublée de la rue Louis-le-Grand.

Depuis leur arrivée de Brest, ne comptant faire à Paris qu'un séjour de courte durée, puisqu'ils étaient tous deux à la veille d'embarquer de nouveau, ils avaient cru ne pas devoir se montrer difficiles sur le choix de leur logis provisoire.

Qui eût connu jadis les deux gentilshommes, alors que, dévorés par cette fièvre de luxe et de plaisirs qui faisait tourner toutes les nobles têtes de l'époque, ils jetaient à pleines mains, par les fenêtres, l'argent de leur patrimoine, eût été bien surpris de les retrouver modestement installés dans cette maison de mesquine apparence.

C'est que le marquis et le vicomte n'étaient plus les deux fous insatiables de fêtes, de soupers et de débauches que le monde avait autrefois recherchés avec empressement. Depuis leur dernier séjour à Paris, depuis leur dernier embarquement à Brest, les deux gentilshommes avaient subi une métamorphose complète. De prodigues, de déréglés, d'insouciantes gaspillards, de hardis coureurs de bonne fortune qu'ils s'étaient montrés, ils étaient devenus brusquement rangés dans leur existence intime, simples dans leurs habitudes, presque ennemis du bruit et du scandale, timorés et ridicules, enfin, au dire de leurs anciens compagnons de plaisirs.

Quelques minutes avaient suffi, durant un beau soir, pour entraîner cette transformation radicale.

Une après-dînée (c'était huit mois environ avant le jour où nous les avons vus prendre place dans le carrabas de Versailles) le marquis et le vicomte se promenaient à Brest sur le cours d'Yvetot.

Ils étaient arrivés depuis quinze jours d'un long voyage transatlantique. Ayant en poche leurs permis de débarquement et un congé suffisant, ils avaient fait leurs adieux à tous leurs amis, et, après avoir opéré une large saignée aux caisses d'une demi-douzaine d'usuriers avec lesquels ils étaient en relations suivies, ils s'apprétaient à courir la poste avec la capitale du royaume. Le lendemain devait être le jour du départ.

Ce soir-là ils se promenaient donc sur le cours au milieu d'une foule empressée d'officiers et d'habitants de la ville,

lorsqu'un mouvement brusque se fit dans la masse des promeneurs. L'évêque diocésain, alors de passage à Brest pour la bénédiction d'un navire que l'on devait lancer, traversait le cours en sortant d'une petite église voisine où il avait été entendre célébrer l'office du soir.

L'évêque était le fils aîné du conseiller de Niorres, celui-là même qui devait venir périr si misérablement dans la maison paternelle. Près de lui marchait sa tante, Mme de Niorres, veuve d'un officier distingué et l'une des femmes les plus justement estimées de toute la haute société de la ville. Ses deux filles, Léonore et Blanche, cousines germaines de l'évêque, les suivaient accompagnées de deux vénérables ecclésiastiques.

Toute cette famille, qui fréquentait peu le monde, était bien connu du peuple de Brest, et pas un malheureux n'ignorait le nom de la veuve ni ceux de ses filles.

Chacun s'inclinait respectueusement sur le passage du prélat, et toutes les têtes se découvraient par un même mouvement.

MM. d'Herbois et de Renneville, placés par hasard au premier rang, s'inclinèrent comme les autres. C'était la première fois que les deux jeunes gens se trouvaient en présence de Mlle de Niorres. Tous deux furent frappés de la beauté réellement angélique de ces deux gracieuses jeunes filles, surnommées par le peuple de la ville; les anges de la miséricorde.

Un véritable cortège de pauvres indigents accompagnait l'évêque et sa famille, et pas une main tendue ne s'était retirée vide.

Au moment où les jeunes filles passaient devant les deux marins, une vieille femme chargée d'années, le visage amaigri, le front pâle, les traits exprimant la souffrance, s'avança brusquement.

—Mes bon anges du seigneur, dit-elle d'une voix lamentable, mon mari se meurt et je n'ai pas de quoi acheter les médicaments nécessaires."

Léonore et Blanche se détournèrent aussitôt et fouillèrent dans leurs bourses; mais toutes deux s'arrêtèrent par un même mouvement, et un même sentiment de déception se peignit sur leur frais visage. Elles avaient tant donné déjà que les deux sacs de soie étaient vides.

La mendicante continuait ses supplications. Blanches adressa à sa mère:

—Tu m'as pris tout ce que j'avais, dit celle-ci avec un sourire mêlé de regret.

(A continuer.)

VARIÉTÉS.

Le portrait de Calvin. Henriette de France, reine d'Angleterre, étant un jour dans le cabinet du roi, son époux, y admira entre autres choses le portrait de Calvin peint par Van Dyck, la plume à la main sur un livre, et les yeux attachés au ciel. Le roi survint, qui, la voyant attachée à ce portrait, lui demanda à quoi elle pensait: "Je pense, sire, répondit-elle, qu'il ne faut pas s'étonner si Calvin n'a rien fait qui vaille, puisqu'il ne regardait pas ce qu'il faisait."

Henri IV fut complimenté par des députés du parlement de Paris sur une victoire qu'il avait remportée. Le maréchal de Biron, qui y avait eu beaucoup de part, se trouva à leur audience: "Messieurs, leur dit le roi en leur montrant ce maréchal, voilà un homme que je présente également à mes amis et à mes ennemis."

Henri IV apprenant qu'un médecin français s'était converti du calvinisme à la religion catholique, il dit au duc de Sully qui était avec lui: "Mon ami, ta religion est bien malade elle est abandonnée des médecins."

Comme un mendiant traitait l'empereur Maximilien de frère, en lui demandant l'aumône, à cause que nous sommes tous frères en Jésus-Christ, l'empereur lui fit donner quelque chose. Le pauvre se plaignit, disant que c'était trop peu pour un empereur. "Allez, dit Maximilien, si tous vos frères vous donnent autant, vous serez plus riche que moi."

M. Corbinelli entendant la messe aux Minimes à Paris, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux près de lui, et peu après lui tendit la main en cachette en lui demandant l'aumône. M. Corbinelli lui dit: "Monsieur, vous m'avez prévenu, j'allais vous demander la même chose."

Deux courtisans couraient la poste l'un après l'autre, le premier ayant un menton fort long, et l'autre n'en ayant point du tout. Le roi, qui les vit passer, demanda où allaient ces gens-là? "C'est, lui dit M. de Clérambaut, que M... court après M..., qui lui a volé son menton."

Un homme s'étant remarié, ses enfants lui en firent leurs plaintes. "Je suis si content de vous, leur répondit-il, que je ne me remarque que pour avoir des enfants qui vous puissent ressembler."

Un Gascon étant entré dans un cercle de très-jolies filles, la moins belle lui présente un siège; sur quoi il lui dit: "Dieu me damne, mademoiselle, quoique vous ne soyez ni belle ni gracieuse, vous êtes obligeante."

Deux Français se cherchant l'un l'autre à Florence dans la place du vieux palais, sans se pouvoir trouver à cause de la grande foule qui regardait un baladin, on vint à sonner l'Angelus, et tous les italiens s'étant mis à genoux, les deux Français se virent seuls debout, et ainsi se trouvèrent.

Dans le testament que l'on trouva après la mort de M. de L... il avait mis dans un article: "Je ne laisse rien à mon maître d'hôtel, parce qu'il y a dix-huit ans qu'il est à mon service."

Un gentilhomme très-avare qui avait fait faire son buste par un habile sculpteur, le fit voir un jour à quelques gentilshommes de ses amis, pour savoir s'il était bien représenté: "Monsieur, lui dit un de la compagnie, ce marbre vous ressemble en corps et en âme."